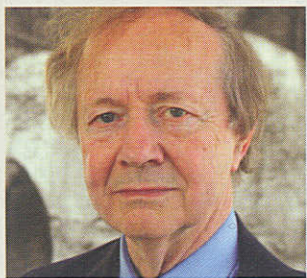


# Le Journal des Arts

L'ACTUALITÉ DE L'ART ET DE SON MARCHÉ À TRAVERS LE MONDE

UN VENDREDI SUR DEUX | Numéro 292 | Du 28 novembre au 11 décembre 2008

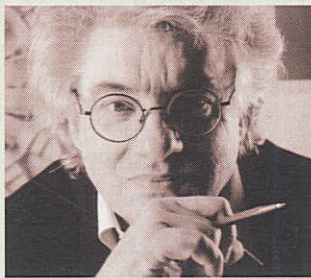
FRANCE 5,50 € | BELGIQUE 6 € | SUISSE 11 CHF



## PORTRAIT

Allemand et francophile, l'historien de l'art Werner Spies a été directeur du Musée national d'art moderne

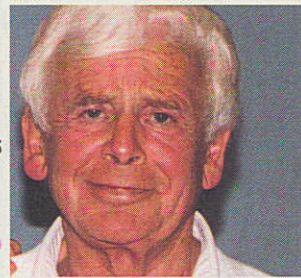
Page 39



## ENTRETIEN

À l'initiative du nouveau prix BSI Swiss Architectural Award, l'architecte tessinois Mario Botta estime qu'il faut bâtir mieux

Page 4



## DISPARITION

Établi à Genève et New York, Jan Krugier, le marchand au destin hors du commun, s'est éteint à l'âge de 80 ans

Page 3

## Nouveau plafond pour les monuments privés

Branle-bas de combat chez les propriétaires privés de monuments historiques non-ouverts au public : les députés ont voté un amendement pour plafonner à hauteur de 200 000 euros par an les déductions fiscales dont ils bénéficient. Seuls les monuments labellisés par la Fondation du Patrimoine pourraient y échapper.

Page 3

## Sésostri III : le retour

L'affaire de la statue égyptienne Sésostri III, achetée en 1998 à Drouot par les époux Pinault, est repassée le 17 novembre devant la cour d'appel de Paris. Il s'agissait d'un renvoi, l'arrêt d'appel ayant finalement été cassé par la Cour de cassation. Le jugement a été mis en délibéré au 20 janvier 2009. Décryptage d'un imbroglio artistico-judiciaire.

Page 28

## Freud et Rodin : dialogue imaginaire

Le Musée Rodin, à Paris, confronte les collections d'art antique de deux passionnés, Sigmund Freud et Auguste Rodin. Si elles ne se sont jamais rencontrées, ces figures incontournables du tournant du XX<sup>e</sup> siècle portaient un regard très personnel sur l'art antique et avaient une manière originale de l'inscrire dans leurs travaux.

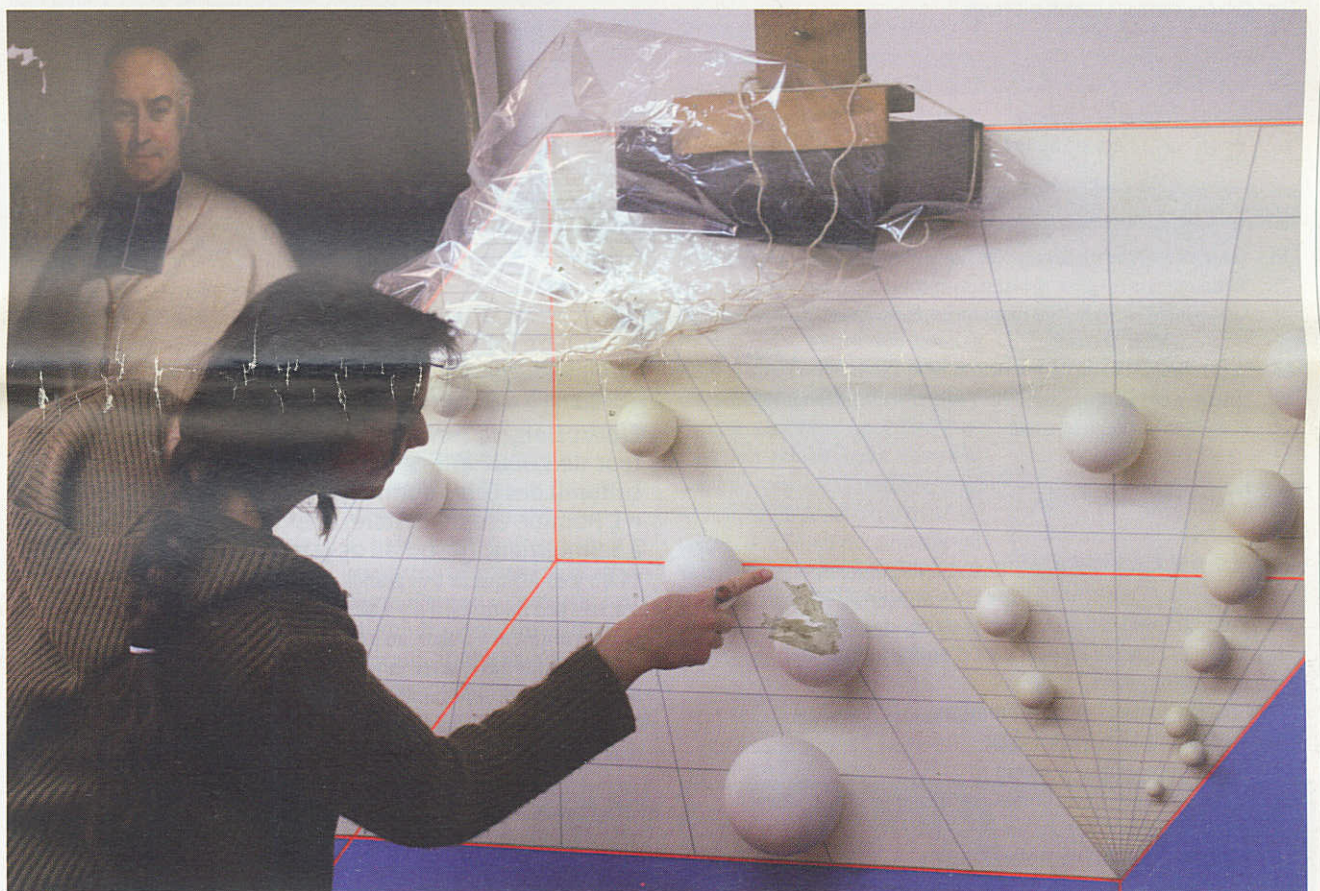
Page 12

## Avis de vent froid sur Miami

Dans la foulée des ventes aux enchères new-yorkaises de novembre aux ternes résultats, la foire Art Basel Miami Beach se prépare à subir la crise financière de plein fouet. Si la plupart des exposants savent qu'ils devront revoir leurs prétentions à la baisse, certains n'hésitent pas à prendre des risques pour rester dans l'arène.

Page 30

# La restauration en débats



Étudiante de l'École supérieure d'art d'Avignon restaurant une œuvre de Jiro Takamatsu, *Changement de vue*, 1967, collection du FNAC. © École supérieure d'art d'Avignon.

Qu'il s'agisse de monuments historiques, de peinture ancienne ou d'art contemporain, la restauration doit faire face à de nouveaux enjeux et dilemmes ■ La création du futur Centre de conservation, de restauration et de recherche des patrimoines, piloté par le Musée du Louvre, devra y répondre en partie et replacer la France sur le devant de la scène internationale ■ Malgré des qualifications de plus en plus pointues, le métier de restaurateur souffre, quant à lui, d'un manque de reconnaissance ■ Les techniques employées et partis pris des dernières années sont eux aussi sujets à discussion. **Lire p. 17 à 24**

Jusqu'à

Offre  
spéciale  
de Noël

20%

sur nos abonnements annuels !\*

Du 25 novembre 2008 au 05 janvier 2009, économisez jusqu'à 20% sur les abonnements annuels Artprice incluant l'option images avec le code promotionnel **XMAS2008**.

**artprice**

LEADER MONDIAL DE L'INFORMATION SUR LE MARCHÉ DE L'ART

\*Voir conditions spéciales sur [www.artprice.com](http://www.artprice.com). Tél : 04 72 42 17 06 - Artprice est cotée sur Euronext Paris (PRC-ARTF)

M 04815 - 292 - F : 5,50 €



# Rafraîchir l'art contemporain

L'art contemporain pose des problèmes spécifiques qui obligent le restaurateur à repenser sa pratique

■ L'artiste, pour certains professionnels, n'est pas le mieux placé pour restaurer ses œuvres

**S**ujet aussi épineux que stimulant, la restauration des œuvres contemporaines anime sans relâche un débat qui croise des questions aussi bien techniques, muséologiques, juridiques que philosophiques. Premier paradoxe : la restauration de l'art contemporain apparaît comme une opération plus délicate et périlleuse que celle de l'art ancien, qui a traversé plusieurs siècles, alors que certaines œuvres produites il y a à peine dix ans posent de véritables casse-tête aux restaurateurs. La restauration des œuvres contemporaines serait-elle une discipline à part dans la profession ? L'art contemporain pose en tout cas des problèmes spécifiques. Le premier concerne les matériaux qui se sont diversifiés depuis le geste fondateur du collage dans les années 1910, dès lors, papier journal, carton, puis fleurs, graisse, mie de pain, sont devenus les matériaux ordinaires de l'art. Ces dernières années, l'apparition de la mousse polyuréthane, l'élastomère, ou l'impression numérique à jet d'encre obligent les restaurateurs à tenter de nouvelles expériences. « *Nous prenons des risques*, note le restaurateur Alex Vanopbroeke, *car l'histoire ne nous dit pas comment tel produit évoluera dans dix ans* ». La fragilité des matériaux soulève aussi une contradiction qui oppose le principe de restauration de l'œuvre à la loi de la réversibilité du code éthique : « *Comment consolider une œuvre en papier journal avec un matériau censé être encore plus fragile, afin que l'acte reste réversible ?* », souligne le restaurateur David Aguilera Cueco. D'autres dilemmes sont posés par les œuvres qui intègrent des éléments *ready-made*. Que faire lorsqu'un tel objet doit être remplacé alors qu'il n'est plus vendu dans le commerce ? C'est le cas d'école du *Burning Buddha* (1986) de Nam June Paik, cité lors du colloque organisé à l'Institut national du patrimoine en 1992 (1). Quand le téléviseur devant lequel « médite » la statue du Buddha tombe en panne en 1988, le musée et l'artiste ont pris la décision de le remplacer. L'œuvre est dans ce cas « actualisée », en arborant un nouveau design et passant du noir et blanc à la couleur. Une autre forme d'obsolescence guette l'art contemporain : celle du matériel

En haut, restauratrice au travail sur l'œuvre *Flower Bed* de Yayoi Kusama, conservée au Centre Pompidou et restaurée grâce au soutien de la Fondation BNP Paribas. Photo D. R.



En bas, Patrick Neu, *Sans titre*, 2002, feuille d'or sur pâte à pain cuite, métal, cuir, en cours de restauration, collection FRAC Pays de la Loire. © Photo : FRAC Pays de la Loire.

qui permet de lire l'œuvre, dans le cas de la vidéo, par exemple. Cécile Dazord a soulevé l'urgence de cette question lors de la journée d'étude « Du refus ou de l'impossibilité de la restauration » tenue en février 2007 à l'École des beaux-arts de Tours ; elle a entamé avec l'Institut national de l'audiovisuel (INA) une campagne de numérisation de bandes magnétiques. L'utilisation par les artistes de matériaux fragiles ou même dégradables rend la tâche du restaurateur très complexe, parfois impossible, voire aberrante. Comme le confie Pascal Neveux, directeur de la collection du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, « *parfois, des questions de bon sens se posent. Quand la restauration de l'œuvre prend plus de temps et coûte plus cher que l'œuvre elle-même, ne vaudrait-il pas mieux la faire refaire par l'artiste ?* ».

## Et les œuvres éphémères ?

L'opération pourrait même relever du contresens dans le cas où le caractère éphémère de l'œuvre en constitue le principe. En effet, c'est le jeu des artistes que de rendre l'œuvre rétive à sa conservation, une histoire qui commence avec la dématérialisation de l'œuvre et la critique institutionnelle. Le débat devrait alors intégrer la question de l'art *in situ* ou de la performance pour lesquelles ne demeurent que

« Accepterons nous l'idée que certaines œuvres ont une durée de vie limitée ? »

Jean-François Taddei

des traces. Jean-François Taddei, alors directeur du FRAC Pays de la Loire, concluait lors du colloque de 1992 : « *Accepterons-nous l'idée que certaines œuvres ont une durée de vie limitée ? [...] La notion de patrimoine doit nécessairement évoluer* ». En attendant ce renversement éthique, l'institution muséale a pour obligation de conserver et de transmettre la matérialité des œuvres même si celle-ci est infime (une simple attestation pour certaines œuvres conceptuelles). « *Il s'agit d'adapter la loi du musée à l'œuvre* » – et inversement – note Roland May, directeur du Centre interrégional de conservation et restauration du patrimoine (CICRP). « *La solution est souvent celle du compromis* », indique Béatrice Tessier, conservateur-restaurateur au FRAC des Pays de la Loire. Elle raconte celui conclu avec Thierry de Cordier dont le FRAC possède un autoportrait censé vieillir et disparaître

avec l'artiste : il s'agira de « ralentir » son processus de destruction. Une autre donnée particulière à la restauration de l'art contemporain est qu'elle doit se référer à l'artiste encore vivant, ce qui permet de bénéficier de précieux conseils, mais comporte aussi des inconvénients auxquels met en garde David Aguilera Cueco en se demandant si « *l'artiste est le mieux placé pour restaurer son œuvre* ». En effet, il arrive que le droit moral de l'artiste se confronte au droit de propriété. La solution de l'artiste pourra s'opposer à la volonté du collectionneur ou du conservateur de « figer » l'œuvre acquise quand le premier préférera l'actualiser ou la refaire. Aussi, quel statut historique et esthétique donner à ces œuvres modifiées ou « refaites » ? Sur le plan pratique, la restauration des œuvres appelle le plus souvent une action de conservation préventive, un travail d'accompagnement que défend la Fédération française des conservateurs-restaurateurs (FFCR), revendiquant la reconnaissance de la profession. Face aux problèmes techniques et déontologiques posés par les œuvres contemporaines, il ressort des derniers débats que les progrès de la conservation-restauration seront garantis par le développement de la documentation afin de mieux connaître les intentions de l'artiste. Dans ce but, la Délégation aux arts plastiques a mis à disposition des FRAC, en 2004, un questionnaire à soumettre à l'artiste pour chaque acquisition, tandis que l'Incca (International network for the conservation of contemporary art) a entamé une campagne d'interviews filmées. La restauration des œuvres contemporaines déborde donc très largement de son aspect technique et se redéfinit dans une recherche poussée et une réflexion collective qui met au premier plan l'intégrité de l'œuvre. Restaurer une pièce, c'est la faire revivre comme le rappelle Jean-Marc Ferrari, directeur de l'École des beaux-arts d'Avignon qui propose un diplôme de restauration, « *et cela nécessite plus qu'une main habile, une intelligence de l'œuvre* ». Finalement, cette rigueur et ces remises en question qui s'imposent spécifiquement en art contemporain « *ne diffèrent pas de celles requises par l'art ancien* », qui répond à la même déontologie, insiste David Aguilera Cueco.

Julie Portier

(1) *Conservation et restauration des œuvres d'art contemporain*, Actes de colloque, La Documentation française, Paris, 1994.